

Points chauds

Le Fort de la Revère à Èze, un site migratoire (Alpes-Maritimes)

Michel Belaud

À l'extrême sud-est de la France, près de la frontière italienne, les sites touristiques ne manquent pas: Cannes, Nice, Monaco... Mais les touristes ne sont pas les seuls visiteurs réguliers des Alpes-Maritimes. Deux fois par an, le ciel azuréen accueille aussi de nombreux oiseaux migrateurs. Les espèces liées au milieu aquatique stationnent plus ou moins longtemps à l'embouchure du Var; on y voit de nombreuses espèces et l'endroit est très régulièrement visité par les observateurs locaux. Mais, à l'exception de quelques Balbuzards pêcheurs et Busards des roseaux qui y font parfois une courte halte, les rapaces en migration y sont peu observés. Pour mieux appréhender les flux migratoires locaux, il est préférable de se déplacer sur les hauteurs proches.

SITES D'OBSERVATION DE LA MIGRATION

Après une vingtaine d'années de prospection, les sites collinéens côtiers situés entre Nice et Menton se sont avérés les meilleurs du département pour observer la migration active. Ce sont plus précisément les reliefs surplombant Monaco, la Turbie et Èze qui semblent canaliser le mieux les migrants, tant au printemps qu'à l'automne. Un des meilleurs « spots » se trouve au Fort de la Revère, situé à 690 m d'altitude au-dessus du village d'Èze. En été, ce biotope méditerranéen est aussi régulièrement survolé par des Circaètes Jean-le-Blanc, des Faucons pèlerins, des Martinets pâles et à ventre blanc, et parfois par l'Aigle royal.

Migration prénuptiale

Au printemps, depuis leurs quartiers d'hiver africains, les migrants rejoignent les sites de nidification européens. Les oiseaux planeurs et quelques autres espèces plus petites qui évitent

le franchissement de la Méditerranée dans sa grande largeur la traversent à Gibraltar. Ceux que nous observons ici franchissent les Pyrénées-Orientales et cheminent vers les Alpes-Maritimes en suivant plus ou moins le littoral méditerranéen. À partir de Leucate, Aude, et de la Camargue, Bouches-du-Rhône, où ils sont observés en grand nombre, les flux se dispersent plus ou moins, et certains arrivent jusqu'ici par le sud-ouest. Ils se dirigent ensuite vers l'Italie et plus loin encore au nord-est.

Migration postnuptiale

Après la saison de reproduction, les migrants retournent vers le sud de l'Europe et l'Afrique pour y passer l'hiver. Ceux qui sont observés sur les sites côtiers des Alpes-Maritimes suivent les mêmes voies migratoires qu'au printemps, en sens inverse, c'est à dire du nord-est vers le sud-ouest. Ils ne

1. Bondrée apivore *Pernis apivorus*, juvénile, Sein, Finistère, septembre 2007 (Yvon Le Corre). Juvenile Honey Buzzard



traversent pas directement la Méditerranée depuis nos côtes. Pour ceux qui regagnent leurs quartiers d'hiver africains, le principal franchissement se fait, comme au printemps, par le détroit de Gibraltar. La période migratoire s'échelonne sur quatre mois, les espèces se succédant entre la mi-juillet et la mi-novembre. Pour les rapaces, c'est à la mi-septembre que les flux et la diversité des espèces sont les meilleurs dans notre région. Entre mi-octobre et mi-novembre, ce sont les Pigeons ramiers et les petits oiseaux (fringilles surtout) qui sont les plus nombreux.

Au cours des années de prospection, les sites ont été visités et suivis au gré du temps libre de quelques observateurs passionnés, soit un ou deux jours sur sept. Les comptages n'ont pas toujours été faits au même endroit et l'absence de protocole de dénombrement ne facilitait pas la comparaison des résultats avec ceux d'autres sites. Actuellement, une approche plus méthodique nous oriente vers une meilleure connaissance des modalités migratoires locales.

LE CAMP DE MIGRATION DU FORT DE LA REVÈRE

Depuis 2001, en partenariat avec le Conseil général des Alpes-Maritimes, la LPO assure le suivi de la migration postnuptiale sur les hauteurs du Fort de la Revère. Un salarié effectue une permanence journalière du 24 août au 12 novembre pour accueillir le public et comptabiliser les migrants. Les résultats obtenus permettent de mieux appréhender les flux migratoires locaux.

Intérêt du site

À l'automne, on observe en moyenne 80 000 migrants, constitués pour moitié par les Pigeons ramiers. Début septembre, les Faucons d'Éléonore sont les premiers de retour ; s'octroyant des pauses locales plus ou moins prolongées, on peut les voir poursuivre et capturer des insectes. Mais en bord de mer, l'activité des rapaces migrants s'intensifie surtout à la mi-septembre. Ce sont alors des passages simultanés de Bondrées apivores, de Busards des roseaux, de Circaètes Jean-le-Blanc, d'Éperviers d'Europe, de Faucons hobereaux, etc.

2. Site de suivi de la migration du Fort de la Revère, Èze, Alpes-Maritimes, septembre 2008 (Guy George).





3. Guêpiers d'Europe *Merops apiaster*, Fort de la Revère, Alpes-Maritimes, septembre 2008 (Michel Belaud). *European Bee-eater*.

Au plus fort du passage, vers le 15 septembre, on peut observer plus d'une centaine de Circaètes Jean-le-Blanc dans une journée: meilleur passage 230 le 22 septembre 2005. Ils sont parfois suivis d'une ou deux Cigognes noires. Les Balbuzards pêcheurs sont régulièrement observés en petite quantité, avec un maximum de 15 individus le 16 septembre 1995. En septembre, on peut également avoir la chance d'observer un Aigle criard ou pomarin.

Guêpiers d'Europe, Pigeons ramiers et petits passereaux

Début septembre, les Guêpiers d'Europe commencent à égayer le ciel de leurs cris mélodieux et de leurs couleurs vives. Mais très souvent, sur fond de ciel bleu, on les entend sans arriver à les voir... Le meilleur comptage atteint 1 794 individus le 3 septembre 2005.

Début octobre, les premiers passages de Pigeons ramiers sont notés, mais les plus gros effectifs culminent autour du 20 avec des maxima journaliers de plusieurs dizaines de milliers d'individus (p. ex. 75 860 oiseaux le 19 octobre 2002). C'est aussi la période de migration des petits

passereaux et notamment des fringilles, parmi lesquels les Pinsons des arbres sont les plus nombreux. Les Pinsons du Nord, Grosbecs casse-noyaux, Serins cinis, Chardonnerets élégants passent en petites troupes, généralement accompagnés de bruants.

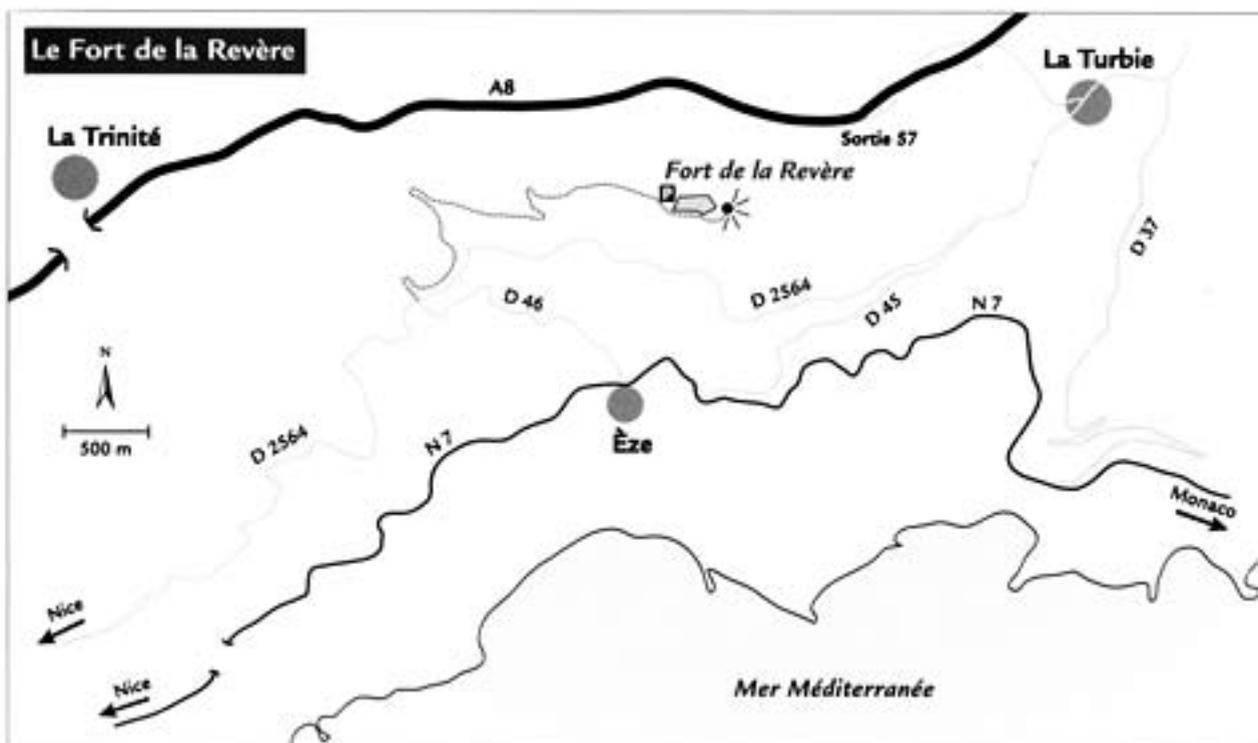
Migration altitudinale

En octobre, on peut également avoir la chance de voir voler un Tichodrome échelette au milieu d'une troupe de passereaux en migration. En papillonnant, il les accompagne sur une grande distance. Il s'agit là d'une migration altitudinale, car comme d'autres oiseaux montagnards, les tichodromes quittent les sommets à l'automne pour des altitudes et des régions plus clémentes. Certains d'ailleurs passent l'hiver dans les parois rocheuses du département, y compris en bord de mer. Mais ceux que nous voyons migrer au Fort de la Revère se déplacent encore plus au sud. Les premiers sont vus début octobre et les passages les plus réguliers se situent entre le 10 octobre et le 11 novembre, date à partir de laquelle on observe surtout des hivernants.



6. Faucon d'Éléonore
Falco eleonorae, 2^e année,
La Crau, Var, juillet 2008
(André Schont).
2nd cy Eleonora's Falcon.

fig. 4. Carte de situation
du Fort de la Revère,
Èze, Alpes-Maritimes.



7. Pigeons ramiers
Columba palumbus
en migration,
Hérault, septembre
2005, (Marc Duquet).
Migrating Woodpigeons.



UN SITE DE MIGRATION À CARACTÈRE MÉDITERRANÉEN

Le site côtier qui nous concerne voit défiler les migrateurs habituellement vus ailleurs, mais il se distingue aussi par les flux migratoires significatifs d'espèces méditerranéennes comme les Guépriers d'Europe et les Faucons d'Éléonore, et surtout par des passages importants de Circaètes Jean-le-Blanc. Il trouve tout naturellement son prolongement sur la côte ligure italienne.

Relation avec les sites italiens

Nous avons d'excellents contacts avec nos collègues italiens. Tout d'abord, avec ceux qui observent à Arenzano, 40 km à l'ouest de Gênes. Nous voyons successivement les mêmes oiseaux et les comparaisons répétées de nos résultats nous ont permis d'en déduire les relations étroites qui existent entre nos sites respectifs quant aux dates, effectifs, et vitesses de déplacement des migrateurs. Nous sommes aussi en contact avec les observateurs du Parco Naturale Alpi Maritime, nos échanges concernant surtout les migrateurs observés à l'automne sur les sites montagnards italiens, qui ont aussi leurs prolongements dans notre département.

SE RENDRE AU FORT DE LA REVÈRE

Depuis Nice, par la D 2564 appelée « Grande Corniche » : au col d'Èze, prendre à gauche en direction du Parc Naturel Départemental de la

Grande Corniche jusqu'au fort situé au sommet. Par l'autoroute A8 en direction de l'Italie : sortir au péage direction La Turbie (sortie 57), puis, avant l'entrée du village, tourner à droite vers le col d'Èze par la D 2564. Peu après le panneau Èze (le col), prendre la première route à droite et monter jusqu'au Fort de la Revère après l'Astrorama. Depuis le parking, il faut redescendre vers la Maison de la nature en passant devant le fort ; des panneaux indiquent le point d'observation. Depuis le pourtour de cet ancien édifice militaire, la vue panoramique du littoral azuréen est très belle. Au sud, le site surplombe le village médiéval d'Èze et au sud-ouest, la vue s'étend depuis le cap Ferrat jusqu'à l'Estérel, en passant par l'aéroport de Nice. À quelques kilomètres au nord-est, le mont Agel, qui culmine à 1100 m, plonge dans la mer. Vers le nord, les premiers étages collinéens se succèdent jusqu'aux cimes enneigées du Mercantour. N'oubliez pas prévoir des vêtements légers, une bonne protection solaire et une gourde d'eau fraîche, car en automne, il fait souvent encore très chaud sur le site !

Michel Belaud, 06830 Gilette

LPO-PACA, Villa Saint-Jules, 6 av. Jean Jaurès,
83400 Hyères (paca@lpo.fr)